

COSINA CT 7

TOUCHE... ATOUT

Bon, ça n'est pas le printemps, pas encore, mais voilà déjà le premier appareil plein de boutons. Fallait s'y attendre, avec tous ces microprocesseurs qui poussent leurs petites pattes partout. A cet égard, le Pentax ME que nous avons présenté dans ces colonnes voici déjà quelques mois (n° 7, avril 80) ouvrait la voie : plus de bouton de réglage des vitesses, mais deux touches assurant l'évolution de la vitesse d'obturation dans un sens ou dans un autre. A la Photokina, radicalisation du concept ; chez Minolta, tout d'abord, avec la gamme de photomètres professionnels (Autome-

ter III, thermocolorimètre digital etc...) hérissés de petits pouissoirs pour l'entrée des données (y compris la sensibilité du film...), puis chez Cosina, avec le CT 7 que nous avons décidé de vous présenter plus longuement ce mois-ci.

Ce boîtier se situe à mi-chemin entre le ME super et les photomètres Minolta, du moins en ce qui concerne la radicalisation de l'emploi de petits boutons. En effet, la sensibilité du film s'affiche toujours ici par un disque rotatif. Faute d'informations plus précises (qui seront connues d'ici peu de temps, il faut bien laisser pâture à certains confrères qui se vantent de faire des photos avec les matériels en essai, mais sans savoir comment ils fonctionnent !), on peut penser que ce disque rotatif actionne soit un

classique potentiomètre (information analogique) aboutissant, lui-même, avec le signal en provenance de la cellule, à un convertisseur (analogique/digital), soit encore à un système de codage numérique (information digitale) relié directement au microprocesseur (dispositif à roue codéuse).

Si ce « charabia » vous passe au-dessus de la tête, et que vous êtes nouveau lecteur, vous avez quelque excuse... Nous serons cependant sans pitié pour les anciens lecteurs. Vous désirez vous amuser ? Excellente initiative ; reprenez donc le n° 13 (novembre 80) comportant le test du Canon A-1, et toutes les explications nécessaires concernant les microprocesseurs, l'analogique et le digital, les mémoires, les dispositifs de codage etc, et la structure générale des micro-ordinateurs. A vos archives.



PHOTO
Cinéma
Magazine

Mars
1981

N° 17



banc d'essai

les petits boutons

Est-ce un bien, est-ce un mal ? Il est évident que, pour les pros, les petits boutons présentent un inconvénient majeur : il faut porter l'appareil à l'œil pour savoir où on en est exactement. « Déjà que », pour eux, l'automatisme n'est pas toujours une qualité...

En vue de l'utilisation par des amateurs, les petites touches peuvent apparaître agréables dès que l'on a approifié le système. Il faut bien avouer, en effet, qu'il n'est pas mal conçu et finalement assez clair, malgré une ou deux critiques.

D'abord la mise sous tension du posemètre par pression sur le déclencheur ou sur l'une des touches ne peut s'effectuer si l'obturateur n'est pas armé. Un rappel (péremptoire !) comme un autre, mais qui devrait convenir aux acheteurs de cet appareil. De toute façon, ça vaut mieux que de s'apercevoir au moment de déclencher que l'appareil est désarmé... et de rater la photo du siècle.

Domage que l'affichage ne comporte pas systématiquement une temporisation de 15 ou 20 s (celle-ci n'intervenant que lorsqu'on presse les touches Up et Down). Ça n'est pas vraiment indispensable, mais ça permettrait d'éliminer cette sensation de frustration qui se produit inmanquablement lorsqu'on relâche le déclencheur.

Dans le viseur, un afficheur à LED carrées largement débordant sur le champ de vision en assure l'indication des vitesses d'obturation manuelles et auto et du mode d'utilisation. Autre « suggestion marketing » : séparer plus nettement des autres les deux LED indicatrices de mode Auto et M. Dans certains cas, en effet (mode manuel), on a trois LED (dont une clignotante) allumées simultanément dans le viseur... it's a little confusing ! La meilleure solution serait du reste de leur donner une forme différente de celle des autres, par exemple rondes, mais ça coûterait sûrement plus cher.

l'utilisation pratique

Attachez vos ceintures, décollage imminent : c'est un peu l'idée que suggère le Cosina avec son arbre de Noël à LED et son « bip-bip » mélodieux. Avant tout, armer le boîtier.

Une pression sur la touche Auto. Le compteur est alors en position Auto. La LED Auto s'illumine, de même qu'une LED de vitesse, correspondant à celle choisie par l'automatisme (pour le diaphragme, sélectionné la sensibilité du film et, bien sûr, la luminosité du sujet). Hélas, tout s'éteint dès que l'on quitte la touche Auto ; il faut appuyer sur le déclencheur pour contrôler à nouveau les paramètres.

Une pression sur la touche M-X. La LED « M » (manuel) s'illumine, ainsi que la LED 125-X (vitesse de synchronisation). Ainsi, lorsqu'on opère au flash, une simple pression sur une touche suffit pour placer l'appareil sur la vitesse de synchro X. Une troisième LED, clignotante celle-là, assure l'indication de la vitesse recommandée par le posemètre. Tout le jeu du réglage manuel

consiste alors à amener la LED fixe (originellement 125-X) sur celle qui clignote, par le biais des touches Up et Down. C'est le principe bien connu du réglage par superposition, autre fois fort employé dans les appareils à aiguilles indicatrices.

Si l'on désire apporter une correction aux indications brutes du posemètre, il suffit d'afficher une vitesse différente (par exemple 1/60 s pour 1/250 s réclamé, afin de compenser de deux valeurs les erreurs du posemètre sur neige au soleil).

La LED fixe étant dominante sur la LED

entendre, ce qui est d'un intérêt plus discutable. Enfin, chaque fois que l'on presse une touche Up ou Down, ce qui permet également, dans une certaine mesure d'éviter les fausses manœuvres. Rien n'est en effet plus facile que d'enfoncer par mégarde une touche lorsque l'on porte l'appareil à l'épaule. C'est bien là l'inconvénient majeur de ces dispositifs « tout à touches », le « beeper » constituant certes un garde-fou, mais presque inaudible dans une ambiance bruyante.

Il y avait déjà les nouveaux philosophes, à



La sonnette du CT 7 est sensible à celles de nombre d'astromatiques motorisables.

clignotante récessive, le bon réglage apparaît nettement par arrêt brusque du clignotement. La vitesse de déplacement des LED est assez rapide pour ne pas trop éprouver les nerfs. Bref, le système est, sur ce point, très proche de celui du Pentax ME Super. Bien évidemment, après déclenchement, le dispositif demeure dans la position affichée, Auto ou Manuel, le microprocesseur, en technologie C-MOS ne consommant que quelques « micro-pas-grand-chose d'ampères » pour conserver ces informations en mémoire lorsque le boîtier n'est pas sous tension ou en fonction. Inutile donc d'enfoncer désespérément les touches lorsque le boîtier n'est pas armé, le dispositif à touches étant alors désactivé. C'est pourquoi nous avons rappelé qu'il faut armer le boîtier préalablement.

En revanche, cela permet de ne pas décharger les piles bêtement au repos parce que le petit téle qui repose délicatement au fond du sac photo, vient appuyer sur l'une des touches.

bip, bip !

Eh oui, l'arbre de Noël est devenu sonore. Les « bip-bip » se multiplient, un « buzzer » piézo-électrique ne coûtant pas cher et ne consommant que très peu de courant. Le bip-bip de Cosina vous rappelle diverses choses : d'abord toute pression sur la touche M-X, ce qui n'est pas bête, l'attention étant attirée sur une fausse manœuvre qui pourrait avoir de fâcheuses conséquences. Ensuite, lorsque la vitesse passe par le haut ou le bas de l'afficheur, le bip-bip se fait

présent il y a les nouveaux automatiques. Et de fait, les uns sont à la photo ce que les autres sont à la philosophie.

Bien sûr, les débutants ne verront pas l'intérêt du testeur de profondeur de champ et ne sauront donc déplorer son absence, non plus que celle du correcteur d'exposition ou de la mise en mémoire, tellement pratique avec les appareils automatiques (Nikon, Canon et Leitz ne s'y sont-ils pas ralliés ?).

Un appareil photographique est avant tout, et tout d'abord, et presque seulement, destiné à faire des photos. Accessoirement, il peut servir de faire-valoir à son propriétaire, lorsqu'il atteste d'une surface financière certaine. Faire de la photo, cela veut dire disposer d'un viseur de bonne qualité (ce celui du Cosina est sans reproches sur ce plan, ce qui n'est pas guère regrettable), net dans les angles ; disposer aussi d'un testeur de profondeur de champ... sinon, à quoi bon « s'emm... » avec une visée reflex ? disposer enfin d'un posemètre simple et astucieux, permettant d'obtenir facilement, dans toutes circonstances, une exposition convenable. Ça veut dire automatisme, associé à une mesure par intégration fortement pondérée pour les appareils simples, et à une mesure sélective pour les haut de gamme ; ça veut dire aussi, car le meilleur posemètre se plante comme le plus mauvais sur la neige, le sable, la mer, à contre-jour, etc., correcteur manuel ou mise en mémoire de l'exposition, et ce sur les boîtiers les plus simples. Que l'on ne vienne pas nous raconter que les amateurs sont bêtes au point de ne pouvoir utiliser un pousoir de mise en mémoire.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Mars
1981

N° 17



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Appareil reflex 24 x 36 mm, automatique, motorisable

Mesure d'objectif à baïonnette Pentax K
Possibilités : mesure par intégration pondérée de IL 2 à 19 ; affichage de sensibilité du film de 25 à 1.600 ASA/ISO. Cellule au silicium « bleu »

Mise en mémoire de l'exposition par touche sur la gauche de la chambre reflex
Affichage dans le viseur de la vitesse automatique ou manuelle par LED rouges de 1 à 1/1000 s, rappel de pose longue (LT) et de surexposition (OVER), de pose B, de mode Manuel et Auto

Verre de visée dépoli doublé par une lentille de Fresnel, comportant au centre un télimètre à champ coupé horizontal entouré par une couronne de microprises

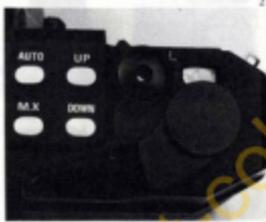
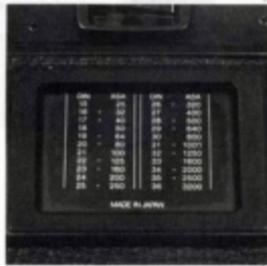
Obturateur à lamelles métalliques multiples et commande électromagnétique

Synchro Flash au 1/125 s

Baïonnette motorisable par auto winder CT 3 à poignée anatomique

Encombrement 133 x 52 x 88 mm

Poids 420 g sans objectif



nos suggestions

Si, par ailleurs, le miroir est correctement amorti afin de garantir une netteté optimale et la construction du boîtier est convenable, on tient un appareil simple, fiable et satisfaisant en toutes circonstances.

Le reste n'est que gadgets, par exemple, nous n'avons pas parlé du retardateur électronique et de sa LED clignotante associée au « beeper ».

Quelle différence que cela existe ou non ? Quel avantage pour l'utilisateur, sinon que ça coûte moins cher qu'un retardateur mécanique ? Et puis qui se sert d'un retardateur ? Qui transporte un pied pour se faire photographier, alors qu'il suffit de demander à un passant de presser le déclencheur, ainsi qu'on le voit faire tous les jours devant les monuments à touristes ?...

En revanche, sans correcteur, sans mise en mémoire, certain appareils ne disposant ni de l'un, ni de l'autre bonne chance pour vos photos de sports d'hiver ou de bord de mer. Bien sûr, il reste le mode manuel. Mais là, qui peut penser qu'il n'apparaîtra pas plus « stressant » pour l'amateur d'abandonner l'automatisme que d'enclencher un correcteur ?

Nous râlon d'autant plus fort que ce correcteur ou cette mise en mémoire ne coûtent rien, sinon un peu de jugeotte de la part des services de marketing, alors que le fonctionnement manuel ou surtout le testeur de profondeur de champ sont des plus délicats à se mettre en œuvre en raison de la mécanique complexe qu'ils requièrent. L'absence de ce dernier peut donc se com-

1. La couronne de sélection des sensibilités est placée classiquement autour de la manivelle de reboîsage.

2. Sous la touche indicatrice de temporisation on remarque le buzzer.

3. La fente support aide-mémoire indique aussi la conversion des sensibilités DIN et ASA.

4. Sur le dessus du côté droit le levier d'armement manuel, le compteur de vues, le déclencheur et son blocage et le tableau des touches.

prendre, sinon se justifier, dans l'optique d'un appareil de prix d'attaque ; pas celle du pousoir de mémorisation !

Nous n'en sommes donc que plus à l'aise pour féliciter Cosina d'avoir pensé à nous gratifier de ce petit bouton que nous appelons toujours de nos vœux.

Découvrant cet appareil nous écrivions dans le n° 12 de PhotoMagazine : « Cette fois, ça y est, le micro-ordinateur fait vendre. Le Cosina CT 7, après les appareils à micro-ordinateurs, inaugure l'appareil micro-ordinateur. Nuance importante : ce n'est plus un appareil photographique bâti autour d'une technologie, même futuriste ; c'est une technologie, considérée indépendamment, ce que l'on applique à la photographie ». ■ R.L.

AVANTAGES

- visuel de qualité honorable
- système à touches assez bien conçu
- baïonnette K « universelle »
- bon amortissement du miroir
- fonctionnement semi-automatique facile
- mise en mémoire de l'exposition
- Synchro X immédiate lorsqu'on appuie sur la touche M.

INCONVÉNIENTS

- absence de correcteur manuel d'exposition
- absence de testeur de profondeur de champ
- danger de manœuvre involontaire du système à touches ?
- plaçage d'exposition mal conçu (IL 2 à 19 à 100 ASA) ; il est mieux valu, et de loin, IL 0 à IL 17.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Mars
1981

